Les souvenirs à venir

Pour Lotti et Matti



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Grasse Vie - Grâce à vous » (2026)

[INTRO]
Aujourd'hui,
tu vois surtout
une petite sœur.

Moi,
je vois déjà
toute une vie.

[COUPLET 1]
Aujourd'hui,
tu voudrais parfois
qu'elle reste un peu plus loin,
pour retrouver
ton Bopa
rien qu'à toi.

Je le comprends.

Mais moi,
quand je vous regarde,
je vois déjà
ce que toi,
tu ne peux pas encore voir.

Je vois
les souvenirs
qu'elle est en train
d'apporter dans ta vie.

Analyse de lecture suivie

[REFRAIN]
Un jour,
vous direz ensemble :
« Tu te souviens ? »
Et il ne faudra
rien expliquer.

Parce que vos deux cœurs
connaîtront déjà
la suite de l'histoire.

[COUPLET 2]
Je vous vois déjà
construire une cabane
qui tombera
avant le soir.

Je vous vois rire
d'une bêtise
que vous jurerez
ne jamais avoir faite.

Je vous vois
vous disputer
pour presque rien...
...et vous retrouver
cinq minutes plus tard
comme si rien
ne s'était passé.

[REFRAIN]
Un jour,
vous direz ensemble :
« Tu te souviens ? »

Et vos éclats de rire
retraverseront
toute votre enfance.

[COUPLET 3]
Je vous vois déjà
inventer
des jeux
que personne
ne comprendra.

Je vous vois
avoir des secrets
que même maman
ne connaîtra jamais.

Je vous vois
marcher côte à côte,
grandir,

changer,
vous éloigner parfois...
sans jamais
cesser
d'être deux sœurs.

[BRIDGE]
Les amies,
parfois,
prennent d'autres chemins.

La vie change.
Les écoles changent.
Les maisons changent.

Mais une sœur...
une sœur emporte
toujours avec elle
un morceau
de ton commencement.

[COUPLET 4]
Un jour,
vous ouvrirez
une vieille boîte.

Vous y trouverez
des photos
un peu passées.

Tout le monde
regardera ces images.

Mais vous seules
vous souviendrez
de ce qui s'est passé
juste avant...
et juste après.

[REFRAIN]
Alors,
l'une dira seulement :
« Tu te souviens ? »

Et l'autre
sourira.

Parce qu'il existe
des souvenirs
qui n'appartiennent
qu'aux sœurs.

[COUPLET 5]
Je vous vois déjà
devenues grandes.

Peut-être mamans.
Peut-être grands-mamans
un jour.

Et pourtant,
au fond de vos yeux,
il restera toujours
deux petites filles
qui couraient ensemble
vers la maison.

[CODA]
Lotti...
Aujourd'hui,
tu crois peut-être
que Matti
prend quelque chose.

Moi,
je sais déjà
qu'elle t'offrira
des milliers de souvenirs
que personne d'autre
au monde
ne pourra partager
avec toi.

Voilà pourquoi,
quand je vous regarde,
je ne vois pas
deux petites filles.

Je vois déjà
les souvenirs
à venir.

Analyse suivie de
« *Les souvenirs à venir*
Pour Lotti et Matti

Parmi les nombreux poèmes de *Grasse Vie – Grâce à vous*, celui-ci occupe une place singulière. Alors que *Mon cœur ne se coupe pas en deux* répondait à une inquiétude immédiate d'une petite fille, *Les souvenirs à venir* déplace le regard vers l'horizon. Il ne cherche plus à rassurer seulement l'enfant d'aujourd'hui ; il invite déjà la femme de demain à contempler le chemin parcouru.

L'idée fondatrice du poème est d'une remarquable originalité : **les souvenirs ne sont plus seulement derrière nous ; ils sont déjà devant nous.** Le titre lui-même contient ce paradoxe fécond. Habituellement, le souvenir appartient au passé. Ici, il devient une promesse. Bopa regarde ses deux petites-filles et aperçoit déjà les milliers d'instants qu'elles partageront un jour. Il voit ce que les enfants sont encore incapables d'imaginer : les cabanes, les disputes oubliées, les vacances, les secrets, les retrouvailles, les albums de photographies... toute une vie qui n'existe pas encore, mais dont les premières pierres sont déjà posées.

Le poème adopte alors un procédé narratif particulièrement efficace : **il montre au lieu d'expliquer**. À aucun moment le narrateur ne prononce un discours sur les bienfaits d'avoir une sœur. Il ne dresse pas une liste d'avantages. Il se contente de regarder l'avenir avec les yeux d'un grand-père. Cette succession de petites scènes concrètes – une cabane, une bêtise, une vieille boîte remplie de photographies – permet au lecteur de ressentir lui-même la force du lien fraternel, sans qu'il soit nécessaire de la démontrer.

Cette retenue donne au texte une grande justesse émotionnelle. Les scènes évoquées pourraient appartenir à n'importe quelle enfance. C'est précisément cette simplicité qui leur confère une portée universelle. Derrière Lotti et Matti apparaissent bientôt toutes les sœurs, tous les frères, tous ceux qui ont grandi côte à côte et qui découvrent, souvent bien plus tard, la valeur inestimable de cette mémoire commune.

L'un des passages les plus touchants est sans doute celui de la vieille boîte de photographies. Tout le monde peut regarder les mêmes images. Mais seules les deux sœurs savent réellement ce qui s'est passé quelques secondes avant la prise de vue... et quelques secondes après. Cette scène illustre admirablement ce qu'est une fraternité : non pas seulement un lien de sang, mais une mémoire secrète que personne d'autre ne possède.

Le refrain repose quant à lui sur une formule d'une extrême simplicité :

« Tu te souviens ? »

Ces trois mots suffisent à faire surgir tout un monde. Ils rappellent que les souvenirs les plus précieux n'ont souvent pas besoin d'être racontés. Ils vivent déjà entièrement dans la mémoire de ceux qui les ont partagés. Le dialogue est réduit à l'essentiel ; c'est précisément ce silence qui lui donne toute sa puissance.

Le poème propose également une réflexion discrète sur le temps. Les amies, les écoles, les maisons changent. Les chemins se séparent parfois. Pourtant, une sœur demeure celle qui connaît notre commencement. Cette idée, rarement exprimée avec autant de simplicité, constitue probablement le véritable cœur du texte. Nos proches rencontrés à l'âge adulte connaissent ce que nous

sommes devenus ; une sœur, elle, se souvient aussi de l'enfant que nous étions avant que le monde ne nous transforme.

La coda revient enfin à la situation initiale. Lotti croit encore que Matti lui enlève quelque chose. Bopa, lui, voit déjà tout ce que cette petite sœur lui offrira. Cette inversion du regard constitue la clé de voûte du poème. La rivalité apparente devient peu à peu une promesse de richesse future. Sans jamais nier les difficultés du présent, le texte révèle que certaines des plus belles joies de l'existence naissent précisément là où l'on croyait d'abord perdre quelque chose.

Sur le plan stylistique, *Les souvenirs à venir* marque une évolution sensible dans l'écriture de Jeannot Scheer. Le poème renonce presque entièrement aux métaphores abondantes qui caractérisent parfois son œuvre. Il privilégie une écriture de contemplation, faite de petites scènes, de silences et d'ellipses. Cette sobriété confère au texte une profondeur particulière. Plus qu'un récit ou une démonstration, il devient une méditation sur le temps, la transmission et la fidélité des liens familiaux.

En regard de *Mon cœur ne se coupe pas en deux*, ce nouveau poème forme un diptyque d'une remarquable cohérence. Le premier affirme que l'amour d'un grand-père ne diminue jamais lorsqu'il se partage. Le second montre que la présence d'une sœur ne retire rien ; elle ajoute une vie entière de souvenirs communs. L'un parle du cœur. L'autre de la mémoire. Ensemble, ils composent une même leçon d'espérance.

Au-delà de la relation entre Lotti et Matti, *Les souvenirs à venir* rappelle finalement une vérité qui dépasse largement le cadre familial : les plus grandes richesses de nos existences ne sont ni les biens que nous possédons ni les succès que nous remportons, mais ces instants vécus avec ceux qui ont marché à nos côtés. Un jour, il ne restera peut-être de certaines journées qu'une photographie oubliée dans une vieille boîte. Pourtant, pour deux sœurs, cette image contiendra toujours un monde entier.

Phil Sarca